

ΤΟΠΟΙ



Suppl. 13
2015



ORIENT - OCCIDENT

Suppl. 13
2015



Ouvrage publié avec le concours

de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach

Comité d'honneur (au 01.01.2015):

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2015):

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction: Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint: Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
5/7 rue Raulin, F-69365 Lyon Cedex 07, France

marie-francoise.boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion: De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, F-75006 Paris

Topoi. Orient-Occident Supplément 13, Lyon (2015)

ISSN: 1764-0733

Illustration de couverture: statue votive du prince sidonien Baalshilem, Bostan ech-Cheikh, Musée National de Beyrouth, inv. 12454 (Ph. Archives Maurice Dunand, DGA, Beyrouth).

Illustration du dos: stèle funéraire de Sarapiôn, Borj al-Chamali (région de Tyr), Musée National de Beyrouth, inv. 3272 (Ph. Julien Aliquot).

***Topoi* Supplément 13**

LA PHÉNICIE HELLÉNISTIQUE

**Actes du colloque international de Toulouse
(18-20 février 2013)**

édités par Julien ALIQUOT et Corinne BONNET

Sommaire

Julien ALIQUOT et Corinne BONNET, « Introduction » 5-7

Cités et royaumes, des Achéménides à Rome

- Catherine APICELLA et Françoise BRIQUEL CHATONNET, « La transition institutionnelle dans les cités phéniciennes, des Achéménides à Rome » 9-29
- Sabine FOURRIER, « Chypre, des royaumes à la province lagide : la documentation phénicienne » 31-53
- Catharine C. LORBER, « Royal Coinage in Hellenistic Phoenicia : Expressions of Continuity, Agents of Change » 55-88
- Jean-Baptiste YON, « De Marisa à Byblos avec le courrier de Séleucos IV. Quelques données sur Byblos hellénistique » 89-105

Villes et campagnes du pays phénicien

- Hélène SADER, « Les territoires des cités phéniciennes entre continuité et changement » 107-121
- Élodie GUILLON, « Les rapports entre les cités phéniciennes et leurs arrière-pays en Phénicie du Nord » 123-153
- Tomasz WALISZEWSKI et Urszula WICENIAK, « Jiyeh (Porphyreon). Nouvelles découvertes sur le territoire de Sidon à l'époque hellénistique » 155-179
- Rolf A. STUCKY, « Dorf und Stadt. Griechische Präsenz an der phönizischen Küste während der Perserzeit und im frühen Hellenismus » 181-205

Culture matérielle et *koinè* hellénistique

Jessica L. NITSCHKE, « What is Phoenician about Phoenician material culture in the Hellenistic period ? »	207-238
Ida OGGIANO, « Le sanctuaire de Kharayeb et l'évolution de l'imagerie phénicienne dans l'arrière-pays de Tyr »	239-266
Sandrine ÉLAIGNE, « La vaisselle de table en Phénicie à l'époque hellénistique »	267-294
Hélène ERISTOV, « Le décor des maisons hellénistiques de Beyrouth »	295-314

Mémoires de la Phénicie hellénistique

Corinne BONNET, « Le siège de Tyr par Alexandre et la mémoire des vainqueurs »	315-334
Giuseppe GARBATI, « Le relazioni tra Cartagine e Tiro in età ellenistica. Presente e memoria nel <i>tophet</i> di Salammbô »	335-353
Julien ALIQUOT, « Bibulus, fondateur de Byblos »	355-365
Maurice SARTRE, « Conclusions »	367-374
Julien ALIQUOT, « Index »	375-396

JIYEH (PORPHYREON)

Nouvelles découvertes sur le territoire de Sidon à l'époque hellénistique

«It is at the nexus between the cities and the land that our information breaks down.»
BAGNALL 1976, p. 23

Jiyeh ne figure sur aucune carte archéologique de la période perse ou hellénistique de la Phénicie¹. Connue au moins depuis le XIX^e siècle sous le nom de Nébi Younès (Nabi Younis)², en raison d'une tradition locale associée au wéli du prophète Jonas, installé dans la mosquée du village, le site a fait l'objet de travaux archéologiques pendant une unique campagne archéologique menée par l'équipe libanaise de Roger Saidah en 1975. Depuis 2008, le quartier résidentiel dégagé à ce moment est redevenu l'objet de fouilles archéologiques par les soins d'une équipe polono-libanaise. Les résultats de cette récente phase des travaux livrent des informations nouvelles qui seront présentées ici.

Les vestiges de Jiyeh se trouvent dans un golfe peu profond entre Saida et Beyrouth, à environ 14 km au nord de la première ville et à 34 km au sud de la seconde. Au sud de l'agglomération actuelle, les dernières pentes de la montagne forment un promontoire, le Ras Nabi Younis, qui ferme une baie longue de 4 km, remplie en partie de formations alluviales descendues des collines avoisinantes. Le cap protège le golfe contre les vents du sud. Il constitue également un excellent poste d'observation naturel. Au nord, la baie de Jiyeh est protégée par le promontoire de Ras Saadiyat, derrière lequel la terre se rétrécit à nouveau. Entre le Nahr Damour (Tamyras), dont la vallée constitue une frontière naturelle du territoire rural de Sidon vers le nord, et l'embouchure du fleuve Nahr Awali (Bostrenos), au sud, les rochers descendent jusqu'à la côte en laissant à peine une étroite bande de terre qui fut utilisée dès l'Antiquité comme voie de communication (*Fig. 1*).

-
1. Le nom du village est transcrit de manière très variée en arabe moderne : *Jiyeh, Jiyé, Jieh, Giyyieh*.
 2. En-Nabi Younis forme aujourd'hui la partie sud de l'agglomération de Jiyeh.

Le nom grec de la localité (Porphyreon) fait allusion à la couleur pourpre du pigment tiré de la coquille de mollusques appartenant aux espèces *murex brandaris* et *murex trunculus*³. En dépit de cette étymologie, au cours des fouilles archéologiques menées à Jiyeh, on n'a retrouvé jusqu'à présent (2015) aucune trace d'ateliers produisant ce noble pigment⁴.

Jiyeh (Porphyreon) dans les sources écrites

La liste des rares sources concernant le site est très courte. Un toponyme proche de celui de Jiyeh et le nom de Porphyreon apparaissent à peine dans quatre textes antiques datés respectivement du VII^e siècle av.J.-C. au IV^e siècle apr.J.-C.

La source la plus ancienne est une inscription d'Assarhaddon, roi d'Assyrie, qui contient la liste de seize villes appartenant au territoire de Sidon et parmi lesquelles figure ^{𐎮𐎵}Gi-^𐎶, conquise en 676 av.J.-C. par le même roi⁵. E. Lipiński a proposé d'identifier les localités mentionnées dans l'inscription à une série de sites contemporains en partant du principe que les toponymes étaient cités dans un ordre géographique suivant la côte et allant du sud vers le nord⁶. Selon son analyse, le territoire dépendant de Sidon s'étendrait des environs du site de Ma'rub au bord du Nahr al-Qasmiye (Litas), au sud, jusqu'à Al-Mina (l'actuel port de Tripoli), au nord. Cette interprétation a été catégoriquement réfutée par H. Salamé-Sarkis⁷, selon qui le royaume de Sidon sous le règne d'Assarhaddon s'étendait sur un territoire bien plus réduit. La frontière méridionale du royaume passerait ainsi à la hauteur des localités contemporaines d'Adloun ou d'al-Khartoum, situées respectivement à 21 et 25 km au sud de Sidon. La frontière septentrionale du territoire sidonien, d'après le même auteur, passerait aux environs du site d'Heldua (Khaldeh), à 12 km au sud de Beyrouth. En revanche, à l'est, les frontières du royaume étaient limitées par les localités contemporaines d'Ain Baal et d'al-Bireh. Ainsi, le territoire de Sidon correspondrait à une zone comprise dans un rayon de 20 à 30 km autour de la ville, c'est-à-dire environ mille kilomètres carrés. En aucun cas il n'aurait englobé

-
3. Les plus célèbres villes productrices de ce pigment étaient Sidon et Tyr. Voir LIPIŃSKI 2004, p.21 ; GRATTON 2007.
 4. À l'époque protobyzantine, il existait un autre grand site homonyme sur la côte phénicienne entre Ptolémaïs et Dôra. Ce Porphyreon byzantin était le principal centre chrétien de la région et joua un rôle important dans la christianisation de la population au nord-ouest du Carmel. Voir HONIGMANN 1939-1944 ; FINKIELSZTEJN 2005 ; DI SEGNI 2009.
 5. BORGER 1956, p.48 (épisode 5, col. III, 1-7).
 6. LIPIŃSKI 1994.
 7. SALAMÉ-SARKIS 2005.

la majeure partie de la côte située dans les frontières du Liban contemporain, comme le suggérait E.Lipiński⁸. H.Salamé-Sarkis argue qu'Assarhaddon n'a certainement pas parcouru toute la côte du sud au nord. Selon lui, le roi d'Assyrie, désireux d'affaiblir le royaume de Sidon, s'est concentré sur la séparation de la ville de son arrière-pays économique, en détruisant ses plus grands sites.

Dans la liste en question, la ville de ^{𐎮𐎠𐎥}Gi-' figure en troisième position, après ^{𐎮𐎠𐎢𐎺}Bīt-(^{𐎠𐎺})Šu-pu-ri (supposé correspondre à l'antique Ornithôn polis ou encore aux localités actuelles de Tell Bourak ou d'Adloun) et de ^{𐎮𐎠𐎣}S/Šik-ku-u (Leontôn polis ?), lequel n'a pas été identifié de manière certaine sur le terrain jusqu'à présent. E.Lipiński place ^{𐎮𐎠𐎥}Gi-' à Jiyeh⁹, reconnue avec la localité voisine d'En Nabi Younis comme le site antique de Porphyreon¹⁰. H.Salamé-Sarkis est d'accord avec cette identification¹¹. Selon E.Lipiński, le toponyme néo-assyrien ^{𐎮𐎠𐎥}Gi-' peut correspondre au substantif ouest-sémitique gy', qui désigne la « vallée ». La topographie corrobore cette idée.

Si l'identification de ^{𐎮𐎠𐎥}Gi-' présentée ci-dessus est juste, il faut admettre que le nom grec de Porphyreon ou Porphyreôn polis, mentionné par d'autres sources, est lié à l'occupation du site au cours d'une période plus récente. On rappellera au passage que l'hypothèse d'une fondation *ex nihilo*, sous le règne des Ptolémées au III^e siècle av.J.-C. comme l'ont suggéré certains chercheurs, ne correspond pas à l'état actuel des recherches¹². Il est par ailleurs possible que le nom de ^{𐎮𐎠𐎥}Gi-', cité dans l'inscription d'Assarhaddon, ait continué à être utilisé pendant toute la période antique avant de devenir le nom arabe contemporain de Jiyeh. Le toponyme grec de l'agglomération de Porphyreon ou Porphyreôn polis a pu servir de nom officiel, utilisé dans les documents administratifs aux époques hellénistique, romaine et byzantine, sans que la population ne cesse de se servir du nom traditionnel ancien.

La deuxième source antique qui mentionne le site de Porphyreon est le *Périple* du Pseudo-Scylax, composé autour du milieu du IV^e siècle av.J.-C.¹³. Dans une liste des localités situées le long de la côte phénicienne, Porphyreon est placé entre Bérytos et Sidon : plus précisément, après Bérytos viennent Leontôn polis, Porphyreôn polis, Sidon et Ornithôn polis. Il est difficile de déterminer si l'ordre

8. ELAYI 1980, p. 16, à propos des villes phéniciennes à l'époque perse, souligne que les territoires des principaux centres urbains côtiers n'ont jamais été très étendus et que leur rôle était d'approvisionner la ville en produits agricoles, pour pallier l'exiguïté des terres arables le long du littoral. Elle donne l'exemple de Tyr, dont l'arrière-pays utile ne dépassait pas un rayon de 15 km à l'époque où la ville pourtant florissante.

9. LIPIŃSKI 2004, p. 17-36.

10. LIPIŃSKI 2004, p. 289-290.

11. SALAMÉ-SARKIS 2005, p. 141.

12. HÖLSCHER 1955.

13. Pseudo-Scylax, 104.

de la liste correspond à une situation géographique réelle. Il n'en reste pas moins qu'après Bérytos Porphyreôn polis apparaît comme une localité sur le même plan que Leontôn polis, au nord, et Ornithôn polis, au sud de Sidon, et d'importance secondaire par rapport à Sidon ou Tyr. Il est intéressant de noter ici la présence de ces trois localités aux noms grecs parmi une série d'agglomérations aux noms sémitiques. Comment expliquer ce phénomène dans la toponymie locale qui est presque purement indigène, comme en témoignent les noms d'Arados, Byblos, Tyr, Sidon, Bérytos, Sarapta, Akè, Dôros ou Ioppè? La question est d'autant plus énigmatique que les villes de la Phénicie n'ont pas connu le procès d'hellénisation des noms indigènes à l'époque hellénistique, malgré l'impression donnée par Flavius Josèphe¹⁴. Selon G.Hölscher, l'ajout du nom de *polis* à un toponyme aurait constitué une pratique très courante dans le cas des villes fondées sous les Ptolémées sur la côte levantine (par exemple Leontôn polis, Ornithôn polis, Krokodeilôn polis)¹⁵. Il existe bien des cas de refondations sous Ptolémée II Philadelphie, quand 'Akko devint Ptolémaïs autour de 260 av.J.-C., ou quand Beth Yerah fut renommée Philoteria et Rabbat-Amon Philadelphie, ou encore avec la série des localités de la côte palestinienne que Strabon nomme *Boukolôn polis* ou *Krokodeilôn polis*¹⁶. Mais ces cas isolés ne mettent pas en cause l'idée d'une continuité de la toponymie locale¹⁷. On notera aussi le cas du nom grec donné à Tripolis, qui est, comme le rappelle le Pseudo-Scylax, une fondation de Sidon, Tyr et Arados de la période perse et qui, pour cette raison, était composée de trois quartiers habités par les représentants de chacune de ces villes fondatrices¹⁸. Dans ce contexte, il semble possible que Porphyreon ait été à l'origine une fondation phénicienne qui aurait reçu un nom grec.

14. Flavius Josèphe, *Antiquités juives* 1, 121.

15. HÖLSCHER 1955.

16. Strabon, 16, 2, 27.

17. À propos des changements dans la toponymie régionale à l'époque hellénistique voir TCHERIKOVER 1959, p.102-103; JONES 1971, p.242-252; COHEN 2006, p.106-108. MILLAR 1992, p.32-33, considère l'hellénisation comme un phénomène complexe en Phénicie car les villes de cette époque gardent leurs noms indigènes et manquent d'institutions ou de bâtiments publics typiques des cités grecques, tandis que les monnayages présentent des traits helléniques et que les citoyens des villes phéniciennes participent aux concours grecs, à l'image de Diotimos de Sidon au III^e siècle av.J.-C. Voir aussi TAL 2011. LIPiŃSKI 2004, p.274-275, propose de voir dans le nom d'Enhydra, la localité mentionnée par Strabon (16, 2, 12) entre Arados et Marathos, un composé du mot phénicien *En* («source») et du mot grec *hydra* («eau»), mais il semble quand même que la plupart des villes, bourgades et villages ont gardé leur nom indigène pendant la période hellénistique sans changement.

18. Pseudo-Scylax, 104, cf.Diodore de Sicile, 16, 41, 1-2. LIPiŃSKI 2004, p.287, ne voit pas de racine sémitique dans le nom de Tripolis, contrairement à GALLING 1938, p.93-96, et GALLING 1954.

La troisième mention de Porphyreon se trouve dans les *Histoires* de Polybe¹⁹. L'historien évoque les préparatifs d'une bataille qui eut lieu en 218 av. J.-C. entre l'armée séleucide d'Antiochos III et l'armée lagide de Ptolémée IV²⁰. Les deux corps de troupes se sont affrontés au sud de Porphyreon, là où la bande de terre entre la côte et la montagne se rétrécit en formant un petit isthme. L'endroit offrait un poste d'observation tout trouvé. Il permettait de contrôler la région et de bloquer l'ennemi venant du nord ou du sud. C'est là que le général lagide Nikolaos se posta dans l'espoir d'arrêter l'armée d'Antiochos III et de l'empêcher d'investir Sidon. La description des lieux, la localisation de Porphyreon entre Bérytos et Sidon et surtout la mention d'un étroit passage entre la mer et la montagne sont en tous points conformes à la topographie de Jiyeh et de Ras Nabi Younis, qui reste jusqu'à aujourd'hui une position stratégique facile à défendre pour ceux qui veulent arrêter un ennemi sur la route côtière, entre Beyrouth et Saida. L'identification de Jiyeh-Nabi Younis avec l'ancien Porphyreon doit donc être maintenue jusqu'à preuve du contraire.

Il n'existe hélas aucune mention de Porphyreon dans la littérature de l'époque romaine. Il faut peut-être en conclure que l'agglomération ne jouait alors pas un rôle majeur. Il s'agissait probablement d'une petite bourgade, dont l'activité portuaire était complétée (comme on a pu constater lors des fouilles archéologiques) par la production de céramique²¹.

La dernière source antique où Porphyreon est mentionné est l'*Itinéraire* du Pèlerin de Bordeaux de 333 apr. J.-C.²². La *mutatio Parphirion* y est située à huit milles au nord de Sidon²³, à peu près à égale distance (une demi-journée de marche) entre Bérytos et Sidon. Il est néanmoins difficile de tirer davantage de renseignements de cette source, quant au statut de la localité. L'usage du terme de *mutatio* ne signifie pas nécessairement que Porphyreon fonctionnait uniquement comme une étape où s'arrêtaient des pèlerins en route vers la Terre Sainte pour faire provision d'eau et de vivres ou pour changer de moyen de transport (surtout que ces derniers devaient encore être peu nombreux dans la première moitié du IV^e siècle apr. J.-C.). Les vestiges d'une grande basilique chrétienne à Jiyeh, décorée de mosaïques, de revêtements muraux de marbre et de peintures, confirment que le site continuait à avoir une certaine importance au VI^e siècle apr. J.-C.²⁴.

19. Polybe, 5, 68-69.

20. WALISZEWSKI *et al.* 2006, p.9-12 (M. Woźniak).

21. DOMZALSKI *et al.* 2005 ; WALISZEWSKI *et al.* 2006, p.51-56 ; WICENCIAK 2014.

22. *Itinerarium Burdigalense* 18, 21.

23. Les vestiges archéologiques dégagés à Jiyeh se trouvent environ à 10-12km de Saida.

24. WALISZEWSKI *et al.* 2006, p.33.

L'apport de l'archéologie

Les vestiges matériels de Jiyeh étaient associés jusqu'à une époque récente uniquement à la période tardo-antique, ce qui correspondait bien à la mention du site chez le Pèlerin de Bordeaux, mais ne permettait pas d'expliquer pour autant les allusions des sources antérieures à Porphyreon, ne serait-ce que celle de l'époque hellénistique. Lors de l'hiver 1861-1862, E. Renan avait découvert à Nabi Younis une chapelle avec une mosaïque datée de l'an 554 apr.J.-C., ainsi qu'une série de pièces décorées de peintures²⁵. Au printemps 1914, G. Contenau, poursuivant ses travaux dans les environs de Sidon, a fait dégager des dunes de Jiyeh les vestiges d'une grande église, dont les mosaïques furent transportées bien plus tard au Musée du Palais de Beiteddine (en 1988-1989)²⁶. En 1975, au cours d'une seule campagne de fouilles de quelques mois, une équipe de la Direction Générale des Antiquités du Liban dirigée par R. Saidah a exhumé sur place un vaste quartier d'habitation de l'Antiquité tardive²⁷. C'est seulement en 2003, à la suite de travaux de sauvegarde menés sur le terrain situé au nord du quartier d'habitation et de l'église, qu'une équipe polono-libanaise placée sous l'égide du Centre polonais d'Archéologie méditerranéenne de l'Université de Varsovie et de la Direction Générale des Antiquités a trouvé des indications suggérant la présence à Jiyeh de matériel céramique de l'époque hellénistique tardive.

Le site archéologique (*Fig.2*), qui s'étend sur l'étroite plaine alluviale bornée par la mer et la montagne, est aujourd'hui réduit à un quartier d'habitation (secteur D, environ 40 x 50 m), établi au IV^e et au début du V^e siècle apr.J.-C. sur les vestiges de constructions plus anciennes, à la basilique byzantine (secteur Q, environ 40 x 22 m), dont les mosaïques sont exposées au Musée du Palais de Beiteddine, et à une zone artisanale au nord, surtout dévolue à la production d'un riche répertoire de céramique commune de la fin de l'époque hellénistique et du début de l'époque romaine (secteurs A et B, environ 150 x 300 m). Au cours des III^e-V^e siècles apr.J.-C., cette dernière zone a été transformée en une nécropole qui fut utilisée jusqu'à l'abandon définitif du site au cours du VII^e siècle apr.J.-C.²⁸. Actuellement, un centre de vacances occupe le secteur de la nécropole. Sa construction a complètement détruit cette partie du site.

Un observateur attentif apercevra rapidement la différence de niveau entre le pavement de la basilique et celui des habitations de la même période, différence par endroits supérieure à 7 m. L'explication de ce phénomène est plutôt simple, puisque plusieurs bâtiments composés de plus de cent pièces ont été construits

25. RENAN 1864-1874, p.509-514.

26. CONTENAU 1920, p.295-305; DONCEEL-VOÛTE 1988, p.356-358.

27. SAIDAH 1977.

28. GWIAZDA 2013.

au-dessus d'une accumulation importante de vestiges remontant aux époques antérieures. L'un des objectifs de notre projet en cours à Jiyeh, à part l'étude du niveau tardo-antique, le mieux conservé, concerne donc la reconstitution de la stratigraphie du site, beaucoup plus complexe qu'on ne l'avait pensé avant le début des travaux.

Le meilleur tableau de la stratigraphie du site résulte probablement du sondage D20, ouvert dans un cul-de-sac formé par la construction d'une nouvelle pièce renfermant l'ancienne rue du quartier d'habitation (*Fig.3*). Les contextes stratigraphiques, regroupés en niveaux chronologiques, révèlent la présence de quatre phases. La plus ancienne, antérieure à l'agglomération antique, est représentée uniquement par de la céramique résiduelle du Bronze récent. La phase de l'âge du Fer II (IX^e-VI^e siècle av.J.-C.) est associée à de solides installations construites avec des moellons partiellement taillés dans le grès local (*ramleh*). Une couche de presque un mètre sépare ce niveau du niveau perse, ce qui suggère qu'une période d'abandon considérable les sépare. Le troisième niveau, celui de la période perse et hellénistique, est daté entre le V^e et le I^{er} siècle av.J.-C., mais il continua apparemment d'être occupé à l'époque romaine. Il est associé à des murs étroits construits en blocs de *ramleh* bien taillés sur lesquels reposent directement les murs tardo-antiques de la quatrième phase. Une stratigraphie identique a été reconnue dans les sondages D37 et D44, qui ont livré du matériel daté du XIV^e siècle av.J.-C., de l'âge du Fer II, des époques perse, hellénistique, romaine et tardo-antique (*Fig.4*). Des résultats similaires apparaissent dans les sondages non encore achevés D72, D20 et D4, qui ont permis de retrouver, entre autres, un dépôt d'amphores datées des VIII^e-VI^e siècles av.J.-C. (*Fig.5, 7.3*)²⁹.

Sans aucun doute, à Jiyeh, c'est la céramique qui illustre le mieux la chronologie du site. Les fouilles archéologiques récentes menées dans les années 2008-2012 ont fourni une très riche collection de vaisselle aussi bien importée que fabriquée localement. Une analyse préliminaire a déjà permis d'identifier de la céramique de l'âge du Bronze récent, ce qui fait reculer le moment de la fondation de la bourgade de neuf à dix siècles par rapport à l'état des recherches antérieures³⁰. Du matériel résiduel représenté par quelques dizaines de tessons peut être attribué à cette époque, comme, par exemple, un fragment de bol de *White Slip*, considéré comme une importation de Chypre et daté du XIV^e siècle av.J.-C. (*Fig.6.1*). De même sont datés du Bronze récent un fragment de marmite carénée (*Fig.6.3*) et deux autres fragments appartenant à une jarre(?) et à une marmite (*Fig.6.2*).

Pour la céramique de l'âge du Fer, un groupe à part est constitué des bols de type *Red Slip Ware* ou *Phoenician Fine Ware*, considérés comme des produits

29. BETTLES 2003.

30. WICENCIAK 2012.

phéniciens et datés surtout du VII^e siècle av.J.-C. (Fig.7)³¹. Un autre groupe, typique de la période cypro-géométrique à Chypre, est constitué de bols à anses horizontales *Black on Red* et de cruches, tous produits à Chypre sous influence phénicienne et notamment connus à travers le matériel découvert dans le temple d'Astarté à Kition ou encore à Yoqne'am (Fig.8)³².

La céramique de la période perse est représentée avant tout par des jarres dites «phéniciennes», avec deux anses et des épaules très aplaties, destinées au transport, entre autres, du vin ou de l'huile, et datées surtout entre le VII^e et le IV^e siècle av.J.-C. (Fig.9.1-3)³³. Parmi le matériel recueilli lors des fouilles récentes, nous avons aussi noté la présence de grands bassins de type *mortarium*, appelés aussi *Persian bowls*, qui seraient encore en usage à l'époque hellénistique (Fig.9.4-5). Dans l'ensemble, si l'on met à part la phase du Bronze récent, pour laquelle le matériel n'a pu être associé à aucun monument, l'analyse des céramiques les plus anciennes permet d'établir que les vestiges architecturaux de Jiyeh ont perduré au moins du IX^e jusqu'à la moitié du VI^e siècle av.J.-C., puis entre le V^e siècle av.J.-C. et l'époque romaine. La rupture chronologique entre le milieu du VI^e siècle et le V^e siècle av.J.-C. reste pour l'instant inexpliquée.

Les amphores et la céramique commune de production locale datées des II^e-I^{er} siècles av.J.-C. représentent la production de l'époque hellénistique (Fig.10). L'analyse des parallèles pour les formes exhumées lors des fouilles montre une forte influence à Jiyeh de la céramique égéenne et levantine pendant cette période. Un changement apparaît à l'époque romaine (Fig.11), qui est marquée par l'absence du matériel du monde grec et égéen et par la domination des parallèles levantins et des productions d'origine nord-africaine. L'importance de la phase perse et hellénistique est également visible à Jiyeh à travers des trouvailles monétaires (Fig.12). On note en particulier la présence d'un bronze du roi de Sidon Abdashtart I^{er} (375-351 av.J.-C.) et de monnaies ptolémaïques et séleucides des III^e-II^e siècles av.J.-C.³⁴

Les nouvelles fouilles archéologiques menées à Jiyeh depuis 2008 révèlent donc une stratigraphie nettement plus riche que les chercheurs ne l'avaient soupçonné jusqu'à présent. Les vestiges identifiés par les archéologues, ceux

31. Comme l'attestent, entre autres, les exemples de Tell Keisan (BRIEND et HUMBERT 1980, pl.30, 1-4), Dor (GILBOA 1995, p.5, fig.1.3, 18-19), Tell Qasile (MAZAR 1985, fig.55, 25), Samarie (CROWFOOT, CROWFOOT et KENYON 1957, fig.32, 8) et Kabri (LEHMANN 2002, p.194, fig.5.76, 20-21).

32. SCHREIBER 2003.

33. Ces conteneurs ont été produits de l'âge du Bronze jusqu'à la période hellénistique, surtout en Phénicie méridionale. Voir par exemple BIKAI 1978; JABAK-HTEIT 2003; REGEV 2004; FINKIELSZTEJN 2006.

34. Nous remercions à ce propos Piotr Jaworski (Institut d'Archéologie de l'Université de Varsovie), qui travaille sur le matériel numismatique de Jiyeh.

du quartier d'habitation de l'Antiquité tardive et de la basilique chrétienne, ont été précédés d'une première agglomération. La confirmation de l'existence d'au moins deux phases antérieures sur le site, résultant de sondages, permet d'ores et déjà, malgré le caractère provisoire des données disponibles, de reculer l'histoire de Jiyeh au moins jusqu'au IX^e siècle av.J.-C. Ces observations viennent à l'appui des sources écrites qui suggéraient l'existence, dans le golfe entre Ras Nabi Younis et Ras Saadiyat, d'une agglomération organisée à l'âge du Fer. Elles invitent à poser la question de l'occupation et de la mise en valeur du territoire de Sidon.

Jiyeh (Porphyreon), centre secondaire de la *chôra* de Sidon ?

Le rapide survol des témoignages archéologiques aujourd'hui disponibles sur Jiyeh conduit à réexaminer le problème des origines de l'agglomération antique et de sa fonction dans le réseau des villes, bourgades et villages de la Phénicie antique, surtout au nord de Sidon. Jiyeh a pu partager la bonne fortune de Sidon, dont la richesse proverbiale est louée par Diodore de Sicile³⁵. La vie économique du site se dessine surtout à travers quatre secteurs d'activité³⁶.

La production artisanale est attestée sur le site surtout par de la céramique commune (marmites, cruches, casseroles, bols, lagynoi) et par des amphores dont les types sont en majorité connus à Bérytos aux époques hellénistique et romaine. Une zone artisanale semble exister au nord du village, là d'où les vents dominants pouvaient évacuer les odeurs liées aux activités polluantes en dehors de la zone habitée. Son fonctionnement est attesté surtout au cours de la période comprise entre la fin du II^e siècle av.J.-C. et la fin du I^{er} siècle apr.J.-C. Elle s'interrompt avec l'installation dans cette zone d'une nécropole au début de la période tardo-antique. La distribution des vaiselles semble être limitée surtout au voisinage direct du site, y compris Bérytos, en dehors de quelques exemples attestés dans la partie sud de la vallée de Békaa.

Les trouvailles assez nombreuses de poids de tisserands en terre cuite, dans les couches hellénistiques et dans un contexte domestique, soulignent l'importance locale du filage et du tissage. Il est tentant de lier cette production à celle de la pourpre, en supposant que le nom antique de Porphyreon reflétait en quelque sorte cette activité.

Des hameçons, des outils pour la réparation des filets, des plombs de pêche et des arêtes de poissons confirment le rôle important de la pêche dans l'économie de l'agglomération, ce qui était attendu, vu sa localisation au bord de la mer.

Enfin, on peut évoquer le commerce, qui devait jouer un rôle important parmi les occupations des habitants du village et qui pouvait tirer parti de la situation de

35. Diodore de Sicile, 16, 41, 4-6; 16, 45, 3-6.

36. GWIAZDA 2011-2012 (synthèse pour les époques hellénistique, romaine et byzantine).

Jiyeh par rapport aux voies terrestre et maritime. L'ancienne route qui longeait la côte méditerranéenne entre l'Égypte et la Syrie et qui traversait toutes les villes importantes de la Phénicie offrait des conditions favorables, surtout pour le déplacement des voyageurs, des marchandises, mais aussi des armées, comme en témoigne à plusieurs reprises l'histoire locale³⁷. Le commerce maritime pouvait être facilité par la position privilégiée de l'agglomération dans la baie protégée des vents dominants qui soufflent surtout du sud et du sud-ouest. Malgré cela, ni la prospection sous-marine, menée en 2005, ni la prospection de la côte, n'ont révélé de traces d'un embarcadère. Il est plus que probable que la baie servait, comme aujourd'hui, de mouillage commode à tous ceux qui naviguaient le long de la côte et qui cherchaient un endroit où échanger des marchandises. Parmi le matériel découvert sur le site, une seule ancre, d'un type connu en Méditerranée depuis l'âge du Bronze et encore en usage jusqu'à une époque récente, pourrait refléter l'implication de la population locale dans le transport maritime, si elle n'appartient pas simplement à une barque de pêche (*Fig.13*). Les contacts commerciaux interrégionaux sont quant à eux bien attestés par les importations de la céramique fine grecque et hellénistique, de l'Égée, de l'Italie et d'Asie Mineure. L'exclusion du site de la liste des installations portuaires phéniciennes conçues par N. Carayon est ainsi difficile à expliquer, d'autant que cet auteur admet la présence d'un mouillage dans la baie en face de Khan Khaldeh, un site pratiquement identique à celui de Porphyreon³⁸.

Il est évident que la situation spécifique de l'agglomération sur la côte méditerranéenne et au croisement des routes maritimes et terrestres impliquait une économie beaucoup plus diversifiée que celle des villages de la montagne libanaise, si bien représentés par l'exemple du village de Chhim, situé seulement à 8 km de Jiyeh et dont la production pendant la période romaine et tardo-antique est orientée surtout vers l'agriculture³⁹.

Une brève analyse de la topographie de Jiyeh montre d'ailleurs que les fondateurs de l'agglomération antique ont su exploiter les avantages offerts par la nature. La plaine alluviale à l'embouchure du Wadi Barja répond à une baie naturelle, limitée au nord par le Ras Saadiyat et au sud par le Ras Nabi Younis qui forme un passage très étroit, en ne laissant suffisamment d'espace que pour une autoroute moderne. Le versant est de la colline monte doucement en formant un terrain idéal pour l'agriculture et pour la culture des oliviers, des vignes ou

37. Le blé transporté par la voie terrestre depuis Sidon jusqu'en Haute-Galilée est mentionné autour de 259 av. J.-C. dans un papyrus provenant des archives de Zénon (*P. Col. Zen.* 1, 2 = DURAND 1997, p. 136-140, n° 17).

38. CARAYON 2008 indique entre Bérytos et Tyr seulement six ports (p.1332, pl.X): Beyrouth (n° 17), Khaldeh (n° 18), Sidon (n° 19), Adloun (n° 20, cité à un autre endroit aussi comme Tell Bourak) et Sarepta (n° 21).

39. WALISZEWSKI, ORTALI-TARAZI *et al.* 2002.

des arbres fruitiers⁴⁰. La plaine était depuis toujours traversée par la route côtière reliant les villes phéniciennes. Une autre route, qui débutait à l'entrée de Wadi Barja, là où le terrain était plus accessible, assurait la communication de la côte avec la montagne, en direction de Chhim, pour rejoindre, peut-être, la route reliant Sidon avec la vallée de la Békaa, en passant par les sources du Barouk, Dahr el-Baidar et Zahlé⁴¹.

D'après le témoignage du Pseudo-Scylax, cité plus haut, la bourgade de Porphyreon existait déjà sans doute au cours de la première moitié du IV^e siècle av.J.-C. L'histoire du site, d'après la documentation archéologique qui vient d'être présentée, remonte cependant au moins aux IX^e-VIII^e siècles av.J.-C. Les structures dégagées dans quelques sondages, bien que sporadiques et dispersées, révèlent la présence d'une agglomération dont l'extension est encore inconnue, mais qui continua d'exister au moins jusqu'au VI^e siècle av.J.-C. L'épaisse couche qui sépare cette agglomération phénicienne d'époque perse suggère qu'une période d'abandon a précédé la construction d'un nouvel établissement. La nouvelle phase, cette fois associée au nom grec de Porphyreon, débuta probablement au cours du V^e siècle av.J.-C., sinon avant, et se poursuivit sans interruption jusqu'à l'époque romaine, jusqu'à ce que, au cours du IV^e siècle apr.J.-C., pour des raisons inconnues, une nouvelle agglomération soit construite sur les murs de la Porphyreon hellénistique.

Les remarques qui précèdent permettent de formuler quelques observations sur les agglomérations situées sur la côte phénicienne entre Sidon et Bérytos. Le paysage régional, coupé par les promontoires comme celui du Ras Nabi Younis et par les embouchures des fleuves descendant de la montagne, se compose de plusieurs microrégions plus ou moins isolées, comme la baie de Nabi Younis. Ces microrégions offrent des conditions favorables à l'établissement de nouvelles agglomérations associées à des mouillages protégés contre les vents du sud-ouest

40. Comme dans le cas de Laodicée de Syrie, dont Strabon (16, 2, 9) décrit les vignobles entourant la ville et recouvrant toutes les pentes de la montagne qui dominait le paysage local. La structure des villes phéniciennes était plus complexe. L'agglomération de Sidon se composerait de Grand-Sidon, Petit-Sidon, Sidon-Yam, Sidon-Sade et Ain Yidlal, peut-être en raison de nombreuses sources d'approvisionnement en eau. Voir ELAYI 1980, p. 16. LEHMANN 2001, p. 65, en se fondant sur les résultats d'une prospection menée dans les environs de 'Akko-Ptolémaïs, constate une dépendance réciproque entre les plaines côtières et les bourgades établies sur les terrains vallonnés : « Economically the plain and the highlands are dependent on each other. Timber and other raw materials and products of the mountains are an important part of the Mediterranean exchange system. Milk and meat products as well as wine and olives from the highlands are consumed in the plains. Grain and vegetables grown in the lowlands as well as manufactured craft products from the urban centres in the plain are needed in the highlands. »

41. APICELLA 2003, p. 145.

et à des zones agricoles conséquentes, au croisement stratégique des routes qui assuraient l'accès aux grandes villes phéniciennes, ainsi qu'à l'arrière-pays⁴².

Les limites nord du territoire de Sidon sont traditionnellement situées près de Nahr Damour, à 25 km environ de la ville, mais Bérytos et les localités situées plus au sud sont indéniablement restées sous l'influence de la métropole méridionale aux époques perse et hellénistique⁴³. Dans cette portion de la côte libanaise, la liste des localités antiques, dont la position géographique est déterminée par différents auteurs antiques (comme Polybe, Strabon ou Flavius Josèphe) et par les chercheurs modernes, comprend, du nord au sud : Khan Khaldeh, dont le nom ancien était probablement *Hi-il-du-u-a* dans la liste d'Assarhaddon et dont les vestiges de l'âge du Fer et de la période romaine et byzantine ont été dégagés par l'équipe libanaise de Roger Saidah⁴⁴, puis Platanos, près de l'embouchure du Nahr Damour, et enfin Porphyreon. L'analyse topographique de la côte montre que les tentatives de Ch. Clermont-Ganneau et de R. Dussaud pour localiser près de Damour deux agglomérations assez importantes (Platanos et Leontôn polis) s'excluent réciproquement en raison du manque d'espace nécessaire (en particulier agricole) à leur fonctionnement. Par ailleurs, la distance qui sépare Bérytos de Sidon, environ 48 km, n'invite pas à placer ici plus de quatre agglomérations de taille moyenne, comme Khaldeh ou Porphyreon, chacune séparée par une distance de 8 à 10 km⁴⁵. Si ces calculs sont justes, il reste encore un endroit au sud de Porphyreon qui pourrait être pris en considération comme localisation possible d'un site antique – celui de Rmeileh, à l'embouchure du Wadi ez-Zeini, doté d'une baie peu profonde, mais idéale pour un mouillage.

Cette brève et très préliminaire présentation des résultats des sondages à Jiyeh a encore un impact limité sur notre compréhension de l'organisation du territoire de Sidon aux époques perse et hellénistique⁴⁶. La stratigraphie du site suggère une occupation du sol qui commencerait peut-être dès le Bronze récent,

-
42. Un exemple analogue est offert en Phénicie méridionale du sud par Tell Keisan et de Shiqmona, sites à la fois éloignés de la côte, approvisionnés en céramique par voie de terre ou depuis les ports des cités importantes comme Dor ou 'Akko. Les sites de la vallée du Houla, comme Tel Anafa, étaient approvisionnés quant à eux à travers la vallée de Jezreel et *via* Bet Shean, depuis le port de Tyr. Voir BERLIN 1997, p. 84.
43. CLERMONT-GANNEAU 1905, p. 6-7, 66-67. Voir aussi DUSSAUD 1927, p. 47, et APICELLA 2003, p. 125.
44. Une nécropole de l'âge du Fer (XI^e-VIII^e siècles av.J.-C.), peut-être liée à l'agglomération sur le *tell*, a été repérée en dessous du quartier romano-byzantin. Voir SADER 1995, p. 17.
45. Pour la Phénicie méridionale, TAL 2005, p. 74-75, estime l'intervalle moyen séparant les bourgades secondaires à environ 12 km.
46. Une image beaucoup plus complète a été proposée, sur la base de prospections archéologiques, pour la région de 'Akko. Voir LEHMANN 2001.

mais plus certainement à l'âge du Fer II, au cours des IX^e-VIII^e siècles av. J.-C. et qui continue pendant quinze siècles, jusqu'à l'avènement de l'islam. Pendant cette période, le site a subi uniquement deux phases d'abandon ou de reconstruction totale, ce qui atteste la vitalité extraordinaire de l'agglomération.

Conclusion

Porphyreon se caractérise comme une fondation créée au début de l'expansion de Sidon aux X^e-IX^e siècles et peut-être refondée au V^e siècle av. J.-C. (par les élites de la ville de Sidon?) pour mieux exploiter les ressources du territoire de la cité, jusqu'à l'abandon du site au cours du VII^e siècle apr. J.-C. Il nous paraît possible de la considérer comme une agglomération subsidiaire par rapport aux grands centres de Sidon et de Bérytos, autour desquels tournaient les affaires de ses habitants. Ces entrepreneurs, en disposant du capital nécessaire, auraient cherché à multiplier leurs profits en se procurant des produits agricoles et d'artisanat offerts par les agglomérations secondaires de la *chôra* sidonienne⁴⁷. Porphyreon hellénistique, ou son prédécesseur phénicien, jouait sans doute aussi le rôle d'un centre qui stimulait et qui contrôlait les échanges avec les villages de l'arrière-pays en même temps qu'il aidait à intensifier les échanges qui se faisaient par le cabotage maritime⁴⁸. L'exemple de cette bourgade de la côte phénicienne placée sous l'influence directe de Sidon rappelle que la région n'a généralement pas connu de fondation de nouvelles agglomérations au cours de l'époque hellénistique, mais seulement l'agrandissement ou la refondation de sites qui existaient déjà au moins depuis l'âge du Fer. Il suggère que, pendant tout le I^{er} millénaire av. J.-C., Sidon est parvenue à maintenir un réseau de bourgades couvrant de manière dense le littoral entre Sidon et Beyrouth. Ces bourgades, qui jouaient un rôle de centres secondaires, pouvaient servir d'appui à la métropole en ce qui concerne l'administration et l'aide au développement agricole et artisanal de son arrière-pays. Compte tenu de la situation géographique de Porphyreon entre Sidon et Bérytos, il est intéressant de noter pour finir que, malgré l'attraction traditionnelle de Sidon sur le site, les amphores et la céramique commune

47. Des Sidoniens sont connus comme commerçants en Attique déjà à partir du V^e-IV^e siècle av. J.-C. Ils sont alors spécialisés dans l'exportation des produits de luxe (verre, coupes en métal, pourpre, orfèvreries, couvertures brodées). À cette époque le commerce semble fonctionner grâce à des entreprises familiales, comme celle d'Abdemoun, resté à Sidon, et de son frère Zénon, établi à Rhodes autour de 157 av. J.-C. Voir APICELLA 2003, p. 139-140.

48. La distance entre Sidon et Bérytos (environ 48km) correspond à peu près à la distance que les navires phéniciens sont supposés parcourir en un jour, soit 40 km (cf. LIPiŃSKI 2004, p. 285). Du point de vue des aménagements portuaires, la présence de mouillages entre ces deux cités n'était donc pas nécessaire, si ce n'est pour intensifier le réseau des points d'échanges commerciaux.

produites à Porphyreon commencent à présenter vers la fin du II^e siècle av.J.-C. un répertoire des formes très proche de celui des ateliers de Bérytos, voire identique. Ce phénomène, qui allait à l'encontre d'habitudes séculaires, laisse supposer que l'économie locale s'est réorientée à la fin de l'époque hellénistique et au début de l'époque romaine vers un nouveau marché, résultat de l'essor contemporain de la ville de Bérytos⁴⁹.

Tomasz WALISZEWSKI
 Urszula WICENCIAK
 Université de Varsovie

Bibliographie

- APICELLA C. 2003, « Sidon à l'époque hellénistique : quelques problèmes méconnus », in *La Syrie hellénistique*, *Topoi* Suppl. 4, Lyon, p. 125-147.
- BAGNALL R.S. 1976, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leyde.
- BERLIN A.M. 1997, « From Monarchy to Markets: The Phoenicians in Hellenistic Palestine », *BASOR* 306, p. 75-88.
- BETTLES E.A. 2003, « Carinated-Shoulder Amphorae from Sarepta, Lebanon : A Phoenician Commodity and its Intra-Regional Distribution », *Archaeology and History in the Lebanon* 17, p. 60-79.
- BIKAI P.M. 1978, *The Pottery of Tyre*, Warminster.
- BORGER R. 1956, *Die Inschriften Asarhaddons, Königs von Assyrien*, Archiv für Orientforschung, Beiheft 9, Graz.
- BRIEND J. et J.-B. HUMBERT 1980, *Tell Keisan (1971-1976). Une cité phénicienne en Galilée*, Orbis biblicus et orientalis, Series archaeologica 1, Fribourg.
- CARAYON N. 2008, *Les ports phéniciens et puniques. Géomorphologie et infrastructures*, Thèse de doctorat, Université de Strasbourg 2 Marc Bloch.
- CLERMONT-GANNEAU Ch. 1905, *Recueil d'archéologie orientale*, VI, Paris.
- COHEN G.M. 2006, *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley.
- CONTENAU G. 1920, « Mission archéologique à Sidon (1914) », *Syria* 1, p. 16-55, 108-154, 198-229, 287-317.
- CROWFOOT J.W., G.M. CROWFOOT et K.M. KENYON 1957, *Samaria-Sebaste*, III, *The Objects from Samaria*, Londres.

49. Bérytos n'a pas d'importance à l'âge du Fer, y compris au cours de la période perse, et reste sous la domination sidonienne. On observe une lente expansion à l'époque hellénistique, quand la ville reçoit le nom de Laodicée de Canaan et commence à frapper sa propre monnaie, à partir de 187 av.J.-C. selon HALL 2001-2002, p. 141-142.

- DI SEGNI L. 2009, «Christian Presence on Mt. Carmel in Late Antiquity», in Sh.DAR (éd.), *Shallale. Ancient City of the Carmel*, BAR International Series 1897, Oxford, p.217-235.
- DOMZALSKI K., M.EL-TAYEB, U.WICENCIAK et T.WALISZEWSKI 2005, «Late Hellenistic and Early Roman Pottery Production Center at Jiyeh. Rescue Excavations, 2004», *Polish Archaeology in the Mediterranean* 16, p.429-439.
- DONCEEL-VOÛTE P. 1988, *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban*, Louvain-la-Neuve.
- DURAND X. 1997, *Des Grecs en Palestine au III^e siècle avant Jésus-Christ. Le dossier syrien des archives de Zénon de Caunos (261-252)*, Paris.
- DUSSAUD R. 1927, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, BAH 4, Paris.
- ELAYI J. 1980, «The Phoenician Cities in the Persian Period», *JNES* 12, p.13-28.
- FINKIELSZTEJN G. 2005, «Les mosaïques de la komopolis de Porphyreon au sud (Kfar Samir ; Haïfa, Israël) : un évêché (?) entre village et cité», in H.MORLIER (éd.), *La mosaïque gréco-romaine*, IX, 1, Rome, p.435-452.
- FINKIELSZTEJN G. 2006, «Some Remarks on Amphora Productions and Trade in the Southern Levant: Territories and Ethnicity», in D.MALFITANA, J.POBLOME et J.LUND (éds), *Old Pottery in a New Century. Innovating Perspectives on Roman Pottery Studies*, Catane, p.253-263.
- GALLING K. 1938. «Die syrisch-palästinische Küste nach der Beschreibung bei Pseudo-Skylax», *ZDPV* 61, p.66-96.
- GALLING K. 1954, «Zur Deutung des Namen *trpl* = Tripolis in Syrien», *Vetus Testamentum* 4, p.418-422.
- GILBOA A. 1995, «The Typology and Chronology of Iron Age Assemblages», in E.STERN (éd.), *Excavations at Dor, Final Report IB, Areas A and C: The Finds*, Qedem Reports 2, Jérusalem.
- GRATTON K. 2007, «Production et échange de la pourpre au Proche-Orient aux époques grecque et romaine», in M.SARTRE (éd.), *Productions et échanges dans la Syrie grecque et romaine*, *Topoi* Suppl. 8, Lyon, p.151-172.
- GWIAZDA M. 2011-2012, «Economy of Hellenistic, Roman and Early Byzantine Settlement in Jiyeh (Porphyreon), Lebanon», *Archeologia* 62-63, p.31-44.
- GWIAZDA M. 2013, «Grave Monuments from Jiyeh (Porphyreon) and the Sepulchral Art of Sidon's Chora», *Archeologia* 64.
- HALL L.J. 2001-2002, «Berytus through the Classical Texts: from *Colonia* to *Civitas*», *ARAM* 13-14, p.141-169.
- HÖLSCHER G. 1955, «Πορφυρέων πόλις», *RE* 22/1, col.271-272.
- HONIGMANN E. 1939-1944, «L'évêché phénicien de Porphyreon (Haifa)», *Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire orientales et slaves* 7, p.381-394.
- JABAK-HTEIT S. 2003, «Les jarres de l'époque perse du site Bey 010», *Archaeology and History in the Lebanon* 17, p.80-94.
- JONES A.H.M. 1971, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford.
- LEHMANN G. 2001, «Phoenicians in Western Galilee: First Results of an Archaeological Survey in the Hinterland of Akko», in A.MAZAR (éd.), *Studies in the Archaeology of*

- the Iron Age in Israel and Jordan*, Journal for the Study of the Old Testament Suppl. Series 331, Sheffield, p.65-112.
- LEHMANN G. 2002, «The Iron Age Pottery», in A.KEMPINSKI (éd.), *Tel Kabri. The 1986-1993 Excavations*, Tel Aviv, p.178-222.
- LIPÍŃSKI E. 1994, «Le royaume de Sidon au VII^e siècle av.J.-C.», *Eretz-Israel* 27, p.158-163.
- LIPÍŃSKI E. 2004, *Itineraria Phoenicia*, Studia Phoenicia XVIII, OLA 127, Louvain.
- MAZAR A. 1985, *Excavations at Tell Qasile, Part Two. The Philistine Sanctuary: Various Finds, The Pottery, Conclusions, Appendixes*, Qedem 20, Jérusalem.
- MILLAR F. 1983, «Phoenician Cities: A Case Study of Hellenisation», *Proceedings of the Cambridge Philological Society* 29, p.55-71.
- REGEV D. 2004, «The Phoenician Transport Amphora», in J.EIRING et J.LUND (éds), *Transport Amphorae and Trade in the Eastern Mediterranean. Acts of the International Colloquium at the Danish Institute at Athens, September 26-29, 2002*, Monographs of the Danish Institute at Athens 5, Athènes, p.337-352.
- RENAN E. 1864-1874, *Mission de Phénicie*, Paris.
- SADER H. 1995, «Nécropoles et tombes phéniciennes du Liban», *Cuadernos de Arqueología Mediterránea* 1, p.15-30.
- SAIDAH R. 1977, «Porphyreón du Liban: une Pompéi byzantine enfouie sous les sables», *Archéologia* 104, p.38-43.
- SALAMÉ-SARKIS H. 2005, «Le royaume de Sidon au VII^e siècle av.J.-C.», *Syria* 82, p.139-148.
- SCHREIBER N. 2003, *The Cypro-Phoenician Pottery of the Iron Age*, Boston.
- TAL O. 2005, «Some Remarks on the Coastal Plain of Palestine under Achaemenid Rule — an Archaeological Synopsis», in P.BRIANT et R.BOUCHARLAT (éds), *L'archéologie de l'empire perse. Nouvelles recherches*, Persika 6, Paris, p.71-96.
- TAL O. 2011, «“Hellenistic Foundations” in Palestine», in L.L.GRABBE et O.LIPSCHITS (éds), *Judah between East and West. The Transition from Persian to Greek Rule (ca.400-200 BCE)*, New York et Londres, p.242-254.
- TCHERIKOVER V. 1959, *Hellenistic Civilization and the Jews*, Philadelphia.
- WALISZEWSKI T., R.ORTALI-TARAZI *et al.* 2002, «Village romain et byzantin à Chhîm-Marjiyat. Rapport préliminaire (1996-2002)», *BAAL* 6, p.5-105.
- WALISZEWSKI T. *et al.* 2006, «Jiyeh (Porphyreon). Hellenistic, Roman and Byzantine settlement on the southern coast of Lebanon. Preliminary Report on 1997 and 2003-2005 seasons», *BAAL* 10, p.5-80.
- WICENCIAK U. 2012, «Local Hellenistic “Phoenician”-type amphora and other pottery vessels from the excavations in Jiyeh (Porphyreon) (seasons 2008-2009)», *Polish Archaeology in the Mediterranean* 21, p.446-453.
- WICENCIAK U. 2014, «Pottery production in the Late Hellenistic and Early Roman Periods at Jiyeh – ancient *Porphyreon* (Lebanon)», in B.FISCHER-GENZ, Y.GERBER et H.HAMEL (éds), *Roman Pottery in the Near East. Local Production and Regional Trade. Proceedings of the round table held in Berlin, 19-20 February 2010*, Roman and Late Antique Mediterranean Pottery 3, Oxford, p.103-124.

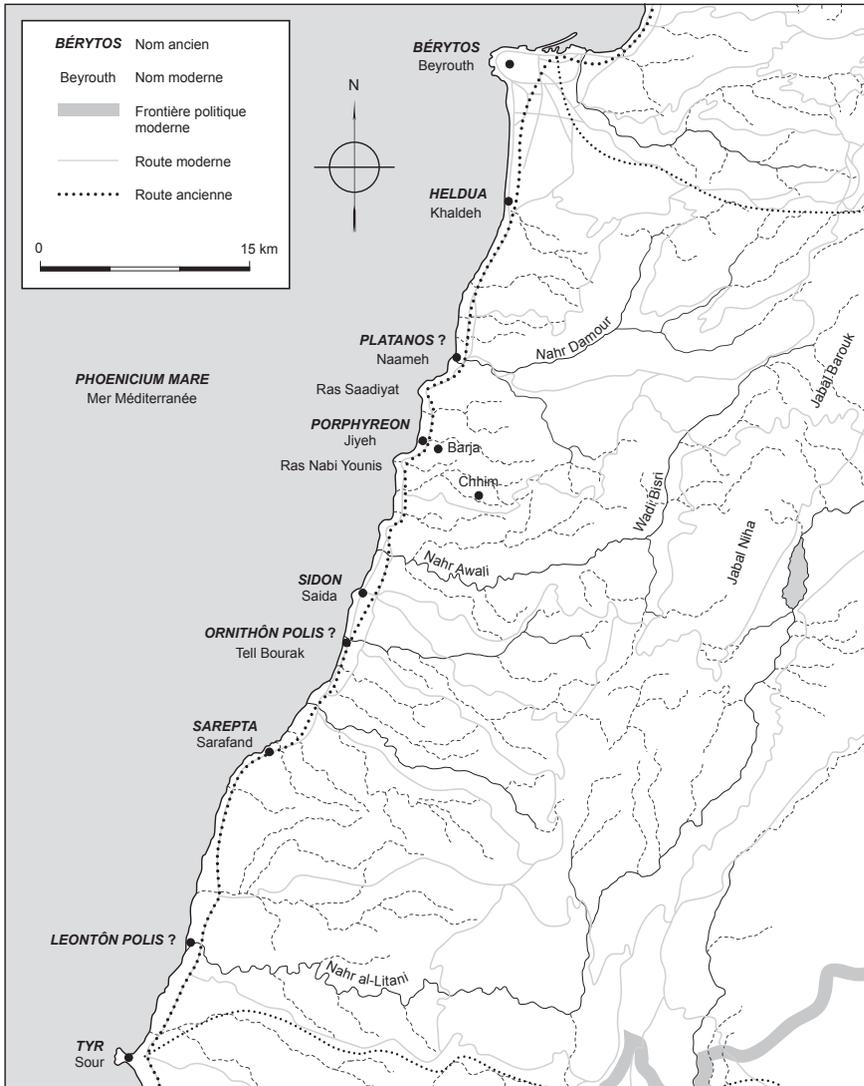


Fig. 1 – La Phénicie méridionale, de Bérytos à Tyr (M. Momot).



Fig. 2 – Plan du site archéologique de Jiyeh (M. Puzkarski).



Fig.3 – Les deux phases architectoniques mises en évidence dans le quartier d’habitation, sondage D 20 (M. Gwiazda, U. Wicenciak).

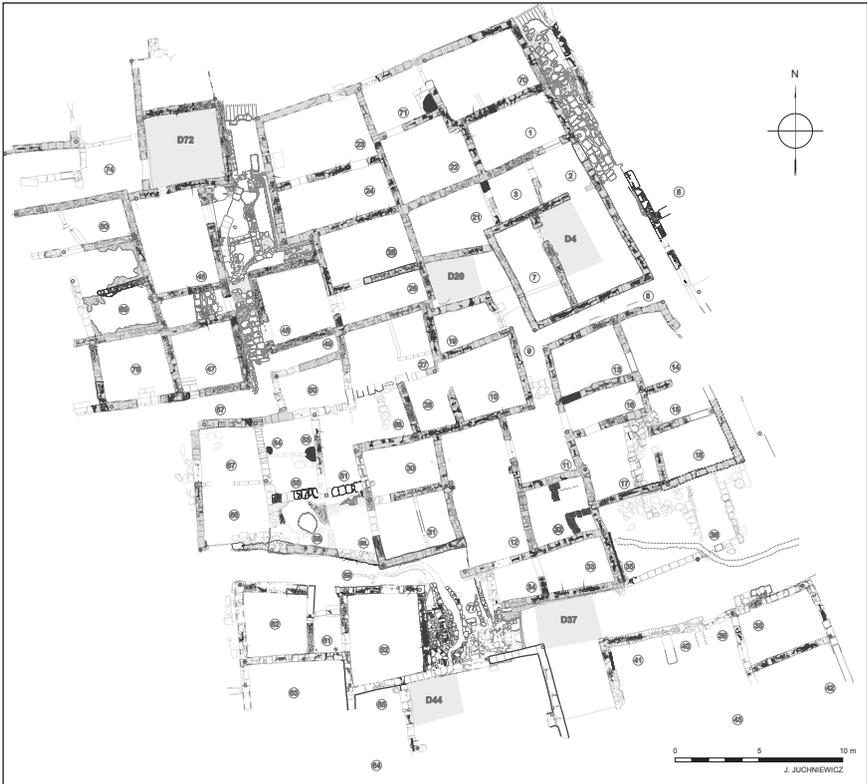


Fig.4 – Localisation des sondages stratigraphiques (M. Puzkarski, A. Kutiak).



Fig. 5 – Dêpot de céramiques de l'âge du Fer (A. Zawadzińska).

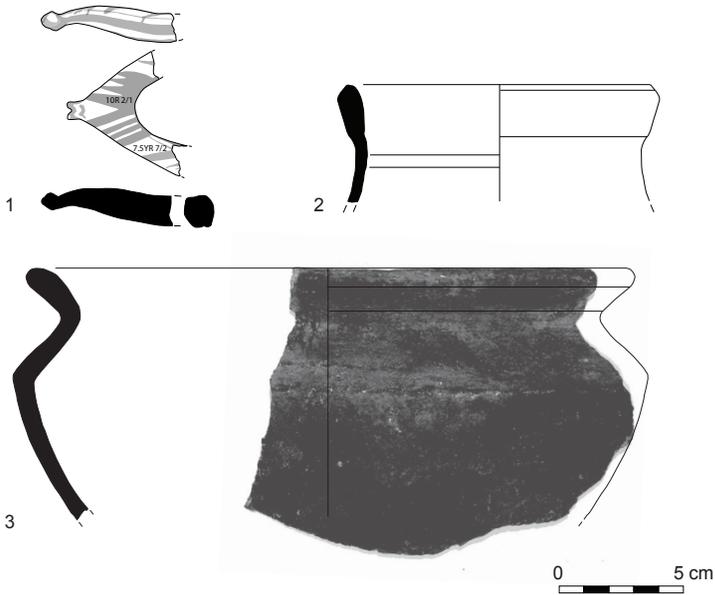


Fig. 6 – Céramique de l'âge du Bronze récent (U. Wicenciak).

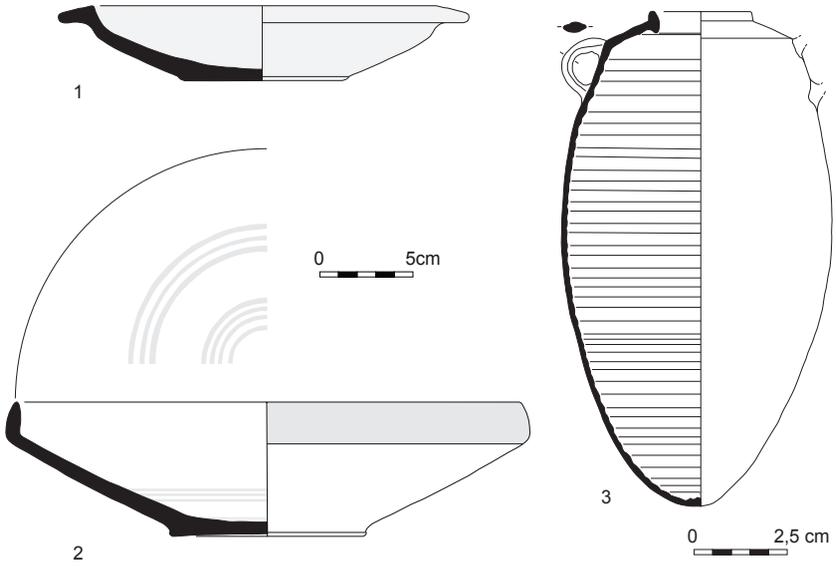


Fig.7 – Céramique de l'âge du Fer de type *Red Slip Ware* (1-2) et jarre phénicienne (3) (M.Puszkarski, U.Wicenciak).

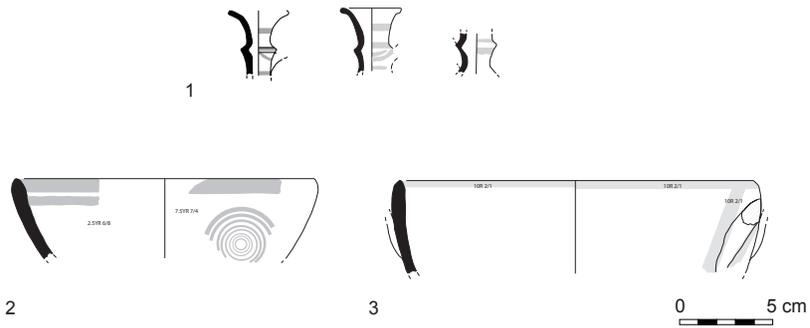


Fig.8 – Céramique de l'âge du Fer de type *Black on Red* (U.Wicenciak).

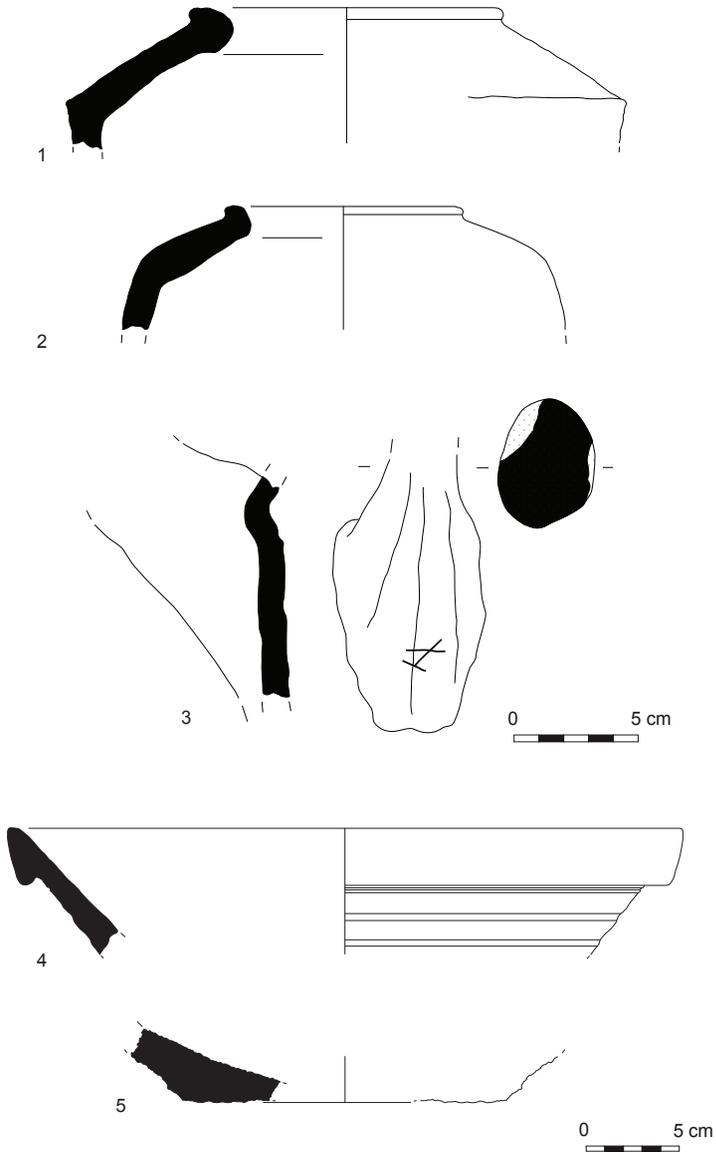


Fig. 9 – Céramique d'époque perse : jarres phéniciennes (1-2), bols de type *Persian bowls* (3-4) (U. Wicenciak).

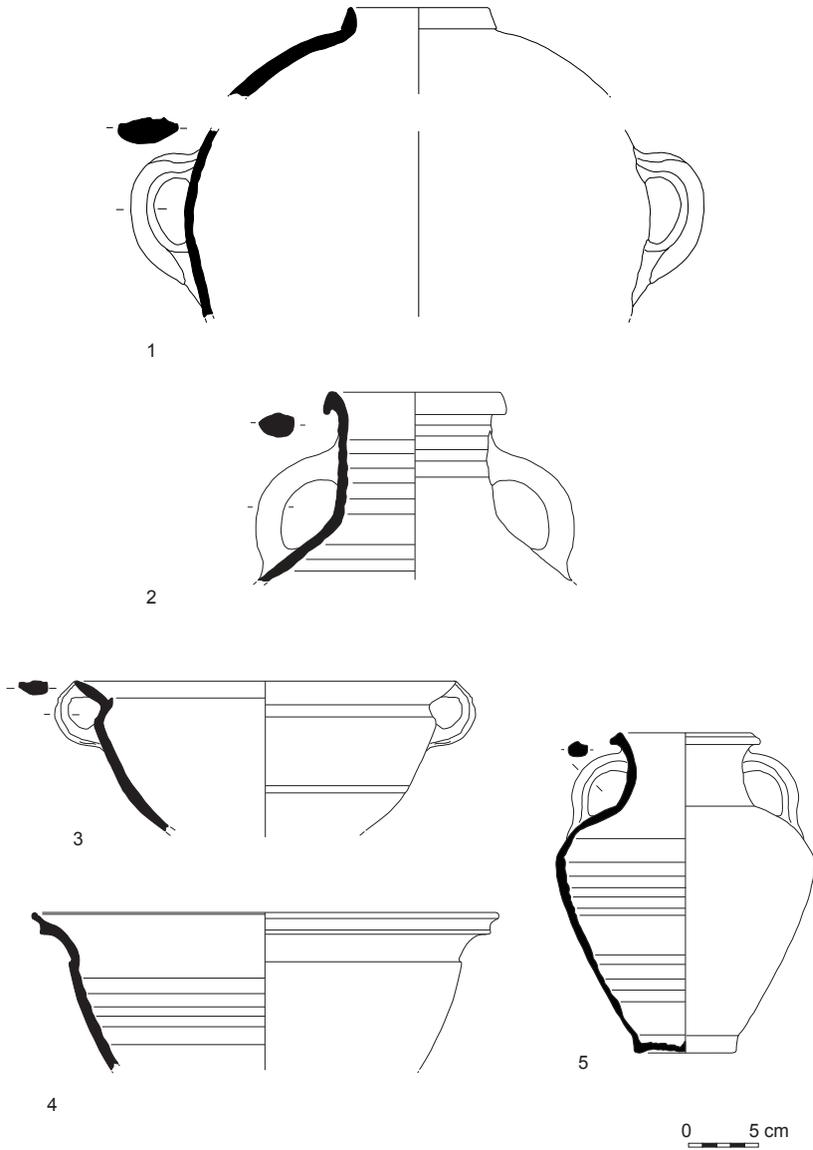


Fig. 10 – Céramique locale d'époque hellénistique (U. Wicenciak).

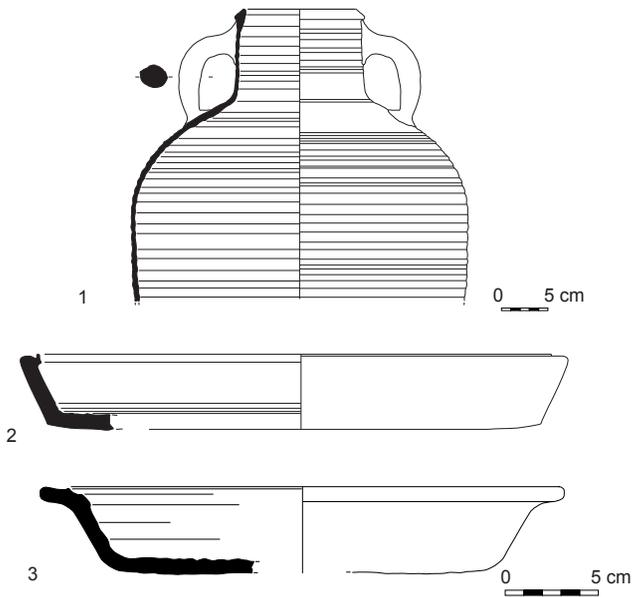


Fig. 11 – Céramique locale d'époque romaine (U. Wicenciak).

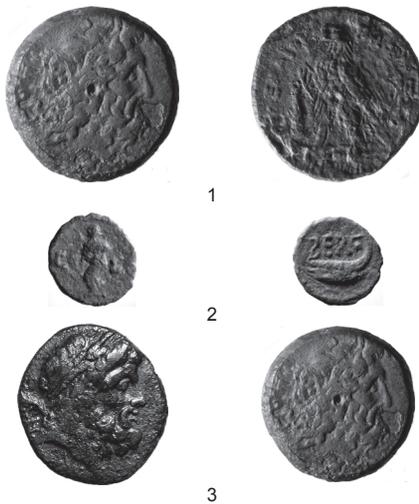


Fig. 12 – Monnaies en bronze trouvées pendant les fouilles de 2010 et frappées à Tyr au II^e siècle av.J.-C. (1), à Bérytos au I^{er} siècle apr.J.-C. (2) et à Sidon dans la seconde moitié du I^{er} siècle apr.J.-C. (3) (P. Jaworski).



Fig. 13 – Ancre découverte pendant la prospection sous-marine (M. Bogacki).